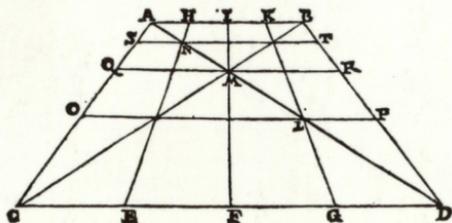


Jacques Copeau

REGISTRES I

Appels

TEXTES RECUEILLIS ET ÉTABLIS PAR
MARIE-HÉLÈNE DASTÉ
ET SUZANNE MAISTRE SAINT-DENIS
NOTES DE CLAUDE SICARD



PRATIQUE DU THÉÂTRE

nrf

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 1974.*

Extrait de la publication

*Pour Kito qui a voulu ce livre
Pour Anne Gruner-Schlumberger
qui le lui a donné*

PRÉFACE¹

« J'ai rêvé l'autre nuit que j'étais assis devant le chevalet d'un peintre et qu'il traçait de moi, à chaque coup de pinceau, l'image la plus fausse. Je commençais par en rire. Et puis je m'en alarmais, mais trop tard. La peinture divulguée portait déjà mon nom. Je compris qu'il me faudrait désormais, pour être reconnu dans le monde, modeler mes traits sur ceux de cette figure grotesque. »

L'œuvre de Jacques Copeau, qui continue à vivre, à l'insu du plus grand nombre et en particulier de la jeunesse, a été partiellement défigurée au cours des années, et l'influence même qu'elle a exercée n'a pas été sans obscurcir et souvent travestir sa pensée.

En publiant ses Registres nous voudrions retracer l'itinéraire de sa recherche passionnée, suivre son cheminement à travers son œuvre, retrouver ses idées dans leur fraîcheur et leur force originelles, montrer qu'il n'a cessé ni de tendre vers une dramaturgie nouvelle, fondée sur la scène et sur l'acteur, ni de chercher à rendre sa place au poète dramatique et, au théâtre, sa vie propre à l'écart de la littérature.

1. Cette préface contient quelques emprunts à un projet d'introduction établi par Michel Saint-Denis, pour un ouvrage sur Jacques Copeau que sa mort l'empêcha de réaliser.

On trouvera en appendice le sommaire des autres volumes des Registres en préparation. La publication de cet ensemble important peut être entreprise grâce au soutien de l'Association des Amis de Jacques Copeau fondée par Anne Gruner-Schlumberger et à la solidarité, la longue amitié des Éditions Gallimard.

Nous chercherons à dégager cette « intuition profonde » qui l'a porté à ouvrir tant de voies vers l'écllosion de ce « drame des temps modernes » qu'il ne cessa jamais d'appeler.

Nous ne pouvons prétendre donner à ses Registres ni la forme ni la densité qu'ils auraient eues s'il les avait rédigés lui-même selon le projet qu'il en avait conçu et auquel nous trouvons de fréquentes allusions dans son journal et dans ses correspondances de 1915 à 1948, mais nous pouvons essayer de les présenter dans un esprit proche de celui qu'il nous indique.

« J'ai pris la résolution d'écrire au jour le jour et tant bien que mal une série de cahiers où je jetterai pêle-mêle tout ce que j'ai fait et pas fait, appris et pensé, imaginé, composé, raté, réussi : récits, portraits, mémoires, chapitres de romans, scénarios, voyages, lectures, critiques, lettres, notes, etc., etc. C'est là que mes amis pourront me retrouver après ma mort. Ce sera toute mon œuvre écrite. Ce sera ce que ce sera. Et cela s'accorde bien avec mon penchant d'aujourd'hui, ce désir que je confessais à Rivière de faire des choses qui ne se voient pas ¹. »

« Si j'ai quelque chose à dire, il faut le dire tel quel. Et je crois que ce que j'ai à dire, outre ce qui concerne le théâtre que j'ai pas mal répandu et qui a fait son chemin sans moi, c'est ma confession totale en y incorporant les souvenirs de ma vie. Et là, la question se pose de savoir s'il faut tout dire, sans idée de scandale, mais par besoin de me délivrer — non pas de m'expliquer, ce qui serait une prétention que je n'ai pas — mais simplement de me délivrer, pour la postérité, si elle retient ce fatras, pour mes proches au défaut de la postérité, le tout sous ce titre Registres. Le projet remonte aux premières années du Vieux Colombier. J'avais alors compris qu'engagé dans l'action jusqu'à la limite de mes forces et bien souvent jusqu'au-delà de mes forces, à la fois directeur et comédien, poète et technicien, écrivain manqué qui ne se résignait pas à l'être (manqué), créateur d'images et rêveur d'idées, critique et aventurier (comme disait Péguy), je n'aurais jamais le temps de faire des livres. Et pourtant il me semblait que j'avais quelque chose à dire et que la postérité ne se refuserait

1. Journal, 26 juillet 1919.

pas à l'entendre, qu'elle s'y intéresserait même peut-être. Et surtout je ne me résignais pas, je ne me résigne pas encore, à n'avoir produit que des choses périssables, éphémères, dont quelques-uns de mes contemporains seulement se souviendraient en leur attachant les déformations, les défaillances ou les exagérations de leur propre mémoire¹. »

« Quel effort il faudra faire pour ramener à la vie tout ce qui a été et qui n'est plus, tout ce qui a été si important, si savoureux, si unique pour chacun de nous! Il faut avoir ce courage, il faut parler, il faut secouer la mort, même si pour retrouver nos jeunes années nous avons à passer par-dessus tout un monde d'êtres, de choses, d'événements, de désastres, un monde d'émotions et de triomphes qui ne sont pas les nôtres, un monde auquel nous n'appartenons plus². »

« Vite, vite au travail et va jusqu'au fond des choses. Est-ce trop léger que j'ai toujours été? Je ne m'attachais pas. Je ne m'attachais pas d'importance. J'explorais. Pourtant je ramassais tout en me disant : plus tard... J'alourdissais mes poches. Mais je n'ai jamais pris le temps de mettre mes collections en valeur³. »

« Je me suis trop habitué à " piquer " çà et là dans le monde et la vie, dans les régions les plus basses comme dans les plus hautes auxquelles je puisse atteindre, des lambeaux que je me contentais d'accumuler, comme le chiffonnier jette dans sa hotte les détritiques que son crochet rencontre ou démêle avec l'intention de les trier bien plus tard⁴. »

« Alors je me livrerai à un étrange, amer et douloureux travail. Je viderai sur une ou plusieurs tables, mes armoires, mes cartons, mes dossiers, mes tiroirs, et de cet amas de papiers, de cahiers, de lettres, je tâcherai de commencer à faire surgir une histoire qui sera sans doute celle de ma vie, si je reconnais qu'elle peut, sans honte, être contée. On en verra là-dedans des gens et des choses⁵! [...] »

Ce « gros livre volumineux et confus où il y aura de tout » dont il parle dans sa correspondance avec Roger Martin du Gard, Jacques

1. Journal, 1916-1941, 13 avril 1941, et Projet de préface pour les Registres.

2. Journal, 18 avril 1941.

3. Journal, 19 juillet 1936.

4. Journal, 13 avril 1941.

5. D'une lettre à Françoise Péchère.

Copeau ne le composa jamais. Mais il nous légua cet amas de papiers, de cahiers, de lettres dont nous devons essayer de faire surgir, sinon l'histoire de sa vie, du moins son véritable visage tel que l'ont connu ses compagnons de jeunesse, ses amis, et aussi ses ennemis, ses collaborateurs, ses comédiens et ses élèves; le « Patron » tel que ses proches ont pu le deviner au plus secret de ses aspirations.

Le premier volume des Registres est composé exclusivement de textes de Jacques Copeau, extraits de conférences, articles, essais, et de son journal : textes inédits ou depuis longtemps épars, inaccessibles et totalement inconnus de la jeune génération.

Ces textes sont groupés selon les principaux thèmes de son action et présentés volontairement à l'état brut, sans commentaires ni artifices de liaison. Nous n'avons pu éviter certaines redites, mais elles traduisent la constance des obsessions de Jacques Copeau, de ses « manies », comme il dit. Nous donnons, en manière de conclusion à ce volume, une conférence intégrale, « Une rénovation dramatique est-elle possible ? » qui récapitule tous les aspects de son expérience et de ses recherches, et, en appendice, le texte complet de la brochure du « Théâtre Populaire » que nous ne pouvions omettre. Quelques éclaircissements indispensables ont été réunis sous forme de notes en fin de volume. Nous avons tenté ainsi de respecter la forme qu'aurait donnée Jacques Copeau lui-même à la rédaction de ses Registres : « Je voudrais extraire les mots de plus profond que la plénitude du sens, les ranger dans un ordre plus irrésistible que celui de la logique, les additionner dans une autre direction que celle du total ¹. »

« Pas d'ordre chronologique. L'évocation des images selon l'ordre de leur relief et de leur vivacité... »

Entre ces deux sortes de mémoire, « une mémoire, consciente, scolaire, pour laquelle tout reste toujours clair, facile, présent, tout s'utilise à sa place et à son heure, et une mémoire inconsciente, imperceptible, paresseuse, sans utilité ni destination apparentes, mais profonde, solide, substantielle — entre une mémoire de conversation et d'examen, et une mémoire de méditation et de création... », nous avons choisi,

1. Journal, 5 janvier 1942.

comme Copeau, la seconde, en livrant ces textes à la méditation et à la création du lecteur.

Puissent-ils, libérant Jacques Copeau de la sclérose où l'ont figé l'ignorance des faits réels et la méconnaissance d'une pensée toujours vivante, le faire resurgir dans sa vérité, sa fécondité et sa jeunesse.

M.-H. Dasté.

... car ceci est un
souvenir, un avis,
une exhortation ...
testament de St. François

pourrait servir d'exa-
mple à nos Registres.

Sommes-nous les représentants d'un irréparable passé?

Sommes-nous, au contraire, les annonceurs d'un avenir qui se peut à peine discerner à l'extrême limite d'une époque finissante?

Le tout est de donner sa vie.



Jacques Copeau dans son jardin
du Limon avec sa fille aînée,
Marie-Hélène, 1912.

*Maiène a beaucoup grandi
Sa taille est maintenant assez haute
pour qu'elle puisse s'accrocher
à mon bras quand nous
nous promenons ensemble.
C'est mon amie.*

D'une lettre de J. C. à un ami, 1909.



1889

*Les familles ne sont bonnes
qu'à nourrir des solitaires,
à armer des fugitifs...*

Journal, 1901-1903.

1896.

*L'erreur et le mal c'est d'attendre
la vie, d'implorer l'existence :
il faut mériter, vouloir et provoquer
la vie. Il ne faut jamais attendre.
Il faut courir à l'existence
comme une brute aveuglée du rut
de vivre ; l'étreindre passionnément
et la posséder comme une maîtresse.*

Journal, 1898.





De gauche à droite :
Jean Schlumberger, Jacques Copeau,
André Gide et Édmond Gosse
à Pontigny en 1912.

*Il ne faut pas craindre de garder
longtemps cet air un peu hagard
de ceux qui cherchent ;
le regard de ceux qui croient
avoir trouvé s'éteint.*

Retour d'Amérique, 1919.





Extrait de la publication

Jacques Copeau

Registres I

Appels

Les « Registres » longtemps médités, et dont, tout au long de sa vie, il avait collectionné et rassemblé la matière première, Jacques Copeau ne les rédigea jamais.

Cette matière première, ces éléments, ces textes, pour la plupart inédits ou épars et oubliés, nous les avons assemblés, sans commentaires ni textes de liaison, de telle sorte qu'ils forment un récit et révèlent le cheminement d'une existence passionnée, tumultueuse et souvent pathétique, extraordinairement riche et diverse, mais suivant, ainsi qu'il le dit lui-même, « une ligne inflexible ».

Au cœur de ce récit s'inscrit naturellement l'histoire du Vieux Colombier à travers ses étapes successives. On y rencontrera, grâce à des correspondances inédites, à des extraits du Journal intime de Jacques Copeau, les figures, combien attachantes, de tous ceux qui en furent les artisans.

Les Registres de Jacques Copeau se présenteront en plusieurs volumes, dont le premier, « Appels », forme l'introduction. Dès ce premier volume, les réflexions de Jacques Copeau offrent à nombre des interrogations du théâtre d'aujourd'hui des réponses d'une surprenante opportunité : qu'il s'agisse, entre autres sujets, de la mise en scène, du jeu de l'acteur, de l'architecture, du public, de la critique, ou des rapports du théâtre et du cinéma... Les textes qui y sont assemblés remettent en lumière non seulement les principaux thèmes d'un essai de rénovation dramatique et de l'esprit dans lequel il fut entrepris, mais aussi le sens profond de la vie de Jacques Copeau.

Jacques Copeau, né à Paris le 4 février 1879, en 1908 fait partie du groupe d'écrivains fondateurs de la Nouvelle Revue Française. En 1913, entreprend une rénovation de l'art dramatique en fondant le Théâtre du Vieux Colombier. Mort à l'hospice de Beaune le 20 octobre 1949.



9 782070 289318



74X A 28931

ISBN 2-07-028931-1